

Les membres du Gouvernement s'étaient rendus à Wasserbillig pour y recevoir le Régent, le Prince-Héréditaire Guillaume et leur suite. Le trajet à la gare de Luxembourg se fit dans le train spécial, puis eut lieu le cortège à travers la capitale, en carrosses de gala (14).

Par suite du décès du Roi Grand-Duc Guillaume III, cette seconde régence prit fin le 23 novembre 1890, et la couronne grand-ducale alla au Duc Adolphe.

Victor Thorn eut la main heureuse lorsqu'il nomma Ingénieur en Chef des Travaux Publics le jeune Albert Rodange, fils de l'auteur du « Rénert ». Lorsque Thorn quitta son poste en novembre 1892, Rodange écrivit une fort gentille lettre à son protecteur pour déclarer qu'il n'oublierait jamais qu'il fallait à V. Thorn « autant de courage pour me placer... à la tête d'un service si important..., moi l'inconnu, que de bonté pour m'y soutenir... » (15).

C'est à l'instigation de Paul Eyschen et de son Directeur général des Travaux Publics que l'architecte-paysagiste André fut chargé d'aménager le Parc municipal et les boulevards (16).

En 1892, Félix de Blochausen, qui gardait une dent à Paul Eyschen, saisit l'occasion que présentait une petite question de vicinalité — la construction du « Houschtewé » au canton de Wiltz, jugée inutile par Thorn — pour donner à cette vécille une importance à tel point exagérée qu'elle mit le Gouvernement en minorité. Visiblement, le coup avait été porté contre Eyschen, mais c'est le Directeur général des Travaux publics qui écopa... et qui tira les conséquences.

Dans une lettre adressée le 9 septembre 1892 au Grand-Duc, Thorn expliqua qu'il avait proposé à ses collègues du Gouvernement d'accepter le conflit qu'on leur imposait mais que ceux-ci étaient d'un avis contraire, estimant « que la question du Houschtberg n'offrait aucune importance principale » (17). Thorn offrit alors sa démission qui ne fut pourtant acceptée que le 26 octobre suivant.

Quelques années plus tard, cette démission trouva un certain écho dans... la presse allemande. Voici ce qu'écrivirent respectivement la « Kölnische Zeitung » du 21-3-1899 et la « Trierische Landeszeitung » du 22-3-1899 :

« Thorn verließ damals die Regierung, weil er sich die landesübliche Einmischung gewisser Abgeordneter in die Verwaltungsgeschäfte nicht gefallen lassen wollte. »

« Zu stolz und zu vornehm, um sich den plebejischen Launen ungebildeter bäuerlicher Abgeordneter zu fügen \*), trat er aus der Regierung zurück.

---

\*) Assertion partiellement inexacte puisque un des députés antagonistes était Arthur Bouvier-Servais, de Clervaux.